

« Les émotions en situations »
Appel à communication pour la Journée doctorale de l'ED SHS-PE

17 avril 2015

Les émotions sont au cœur des expériences intimes et sociales de tous les jours : compassion pour les victimes, colère, admiration des héros, enthousiasme d'agir ensemble, tristesse face au deuil, joie, honte, etc. Malgré leur évidente présence, elles restent des phénomènes ambigus, et il faut bien reconnaître que les sciences humaines et sociales se sont montrées assez hésitantes dans leurs analyses – sans doute l'idée fortement répandue qu'il s'agit avant tout d'expériences personnelles et intimes, de même que la dimension corporelle associée à leur expression sont-elles pour beaucoup dans les difficultés de conceptualisation des émotions. Les émotions ont toutefois accédé en près de vingt ans au statut d'objet légitime. Que ce soit en histoire, en sociologie, en science politique, on a vu se multiplier les études centrées sur les émotions, au point que l'on a pu parler d'un « *emotional turn* » des sciences humaines et sociales (Clough, O'Malley Halley, 2007). Ce foisonnement, dont on omettra pas l'intérêt plus ancien, mais récemment renouvelé ces dernières décennies, de la psychologie, n'a toutefois pas permis qu'un consensus se dessine sur les façons d'étudier les émotions, ni sur leur nature ou leur qualités substantielles. La Journée doctorale de l'ED SHS-PE doit être l'occasion d'une réflexion collective sur les manières dont les sciences humaines et sociales peuvent se saisir de cet objet et en faire l'enjeu de leurs recherches.

Pour ancrer l'objet « émotion » dans les sciences sociales, sans doute faut-il se départir de deux tentations qui ont durablement constitué des obstacles à leur analyse. La première tentation est de réduire ces phénomènes à un ensemble de manifestations idiosyncrasiques, largement incoercibles, et surtout irrationnelles ; la seconde est de naturaliser les émotions en en faisant une activité réflexe, dépourvue d'assise culturelle et normative, et sans attache aux situations dans lesquelles elles s'enlèvent. Éviter ces deux écueils suppose de refuser d'analyser les émotions comme des états de conscience, mais de faire valoir qu'elles se caractérisent d'abord par leur intentionnalité et qu'elles sont le produit d'une *activité* dont le déroulement est inséparable des situations qui leur donnent leur pertinence et permettent de les identifier et de les comprendre. Dans cette perspective, une analyse de sciences humaines et sociales des émotions, dans le prolongement de l'attention portée aux situations dans lesquelles elles surgissent, doit s'attacher sans doute de manière privilégiée aux dispositifs qui les informent, en canalisent ou imposent l'expression : les cérémonies et rituels de la vie sociale entendent en effet toujours produire un certain type d'émotion, et même les rendre obligatoires (Mauss, 1921). Il s'agit dès lors de s'intéresser aussi au « travail émotionnel » (Hochschild, 1979) qui consiste à éprouver et afficher certaines émotions, à en éviter d'autres, à se conformer avec la norme émotionnelle prescrite par les organisations ou à en jouer. Les émotions peuvent ainsi être appréhendées comme un processus faisant l'objet d'un apprentissage. La question du caractère « généré » de la socialisation (familiale, scolaire, professionnelle...) aux émotions pourrait également être abordée.

Une réflexion sur les émotions en sciences humaines et sociales ne peut également faire l'économie d'un retour sur la question longtemps controversée de leur caractère « culturel ». Une position non naturaliste, qui reconnaît donc le caractère social des émotions doit inviter à trancher en faveur d'une conception au terme de laquelle chaque communauté culturelle produit un répertoire d'émotions qui sont reconnues par ses membres. Mais si les émotions

sont des produits de chaque culture, il devient pertinent de chercher dans l'histoire des descriptions des émotions, les ressources nécessaires à l'analyse de ce qui se joue dans leur expression et leur réception contemporaines. Mais si les émotions apparaissent de manière légitime comme un objet à part entière, elles peuvent également être saisies comme une clé d'entrée permettant de saisir de manière privilégiée une culture et une époque (Corbin, 2014).

Axes de recherche :

Toutes les propositions doivent rester dans le champ thématique des émotions quel que soit le l'espace disciplinaire de leur observation et de leur analyse.

Dans cette perspective, et de manière non limitative, plusieurs axes de réflexion sont possibles :

- Méthodes d'observation
- Dispositifs de production des émotions ; dispositif de sensibilisation
- Analyse de situations émotionnelles
- Comparaisons transculturelles
- Analyse d'un type d'émotion et son expression (peur, colère, tristesse, joie, enthousiasme, etc.)
- Apparition/disparition historique de genres d'émotions
- Emotion, sentiments moraux, passion
- Etc.

Bibliographie (très) sélective et indicative :

- Ansart P., 1983, *La gestion des passions politiques*, Paris, L'Âge d'homme.
- Bedford E., 1986, « Emotions and Statements about Them », in Harré R., ed., *The Social Construction of Emotions*, Blackwell, Oxford, p. 15-31.
- Boltanski L., 1993, *La souffrance à distance. Morale humanitaire, médias et politique*, Paris, Métailié.
- Boquet D., Nagy P., 2009, « Pour une histoire des émotions. L'historien face aux questions contemporaines », in *Le sujet des émotions au Moyen Âge*, Paris, Beauchesne.
- Boruah B., 1988, *Fiction and Emotion. A Study in Aesthetics and the Philosophy of Mind*, Oxford, Clarendon Press.
- Braud P., 1996, *L'émotion en politique*, Paris, Presses de Sciences Po.
- Collins R., 2005, *Interaction Ritual Chains*, Princeton, Princeton University Press.
- Corbin A., 1990, *Le Village des cannibales*, Paris, Aubier.
- Corbin A., 2014, *Le temps, le désir et l'horreur : Essais sur le XIXe siècle*, Paris, Flammarion.
- Crapanzano V., 1994, « Réflexions sur une anthropologie des émotions », *Terrain*, n° 22, p. 109-117.
- Damasio A., 1995, *L'Erreur de Descartes: la raison des émotions*, Paris, Odile Jacob.
- Deluermoz Q., Fureix E., Mazurel H., Oualdi M., 2013, « Écrire l'histoire des émotions : de l'objet à la catégorie d'analyse », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, 47.
- Dumouchel P., 1995, *Émotions. Essai sur le corps et le social*, Les Empêcheurs de penser en rond, Paris.
- Febvre L., 1992, « Comment reconstituer la vie affective d'autrefois ? La sensibilité et l'histoire », *Combats pour l'histoire*, Paris, Armand Colin.
- Frijda N., 1986, *The Emotions*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Frijda N., 2006, *The Laws of Emotions*, Psychology Press.
- Gautier C., Le Cour Grandmaison O., dir., 2002, *Passions et sciences humaines*, Paris, PUF.
- Goodwin J., Jasper J.M., Polletta F., eds., 2001, *Passionate Politics. Emotions and Social Movements*, Chicago, The University of Chicago Press.
- Griffiths P. E., 1997, *What Emotion really are*, Chicago University Press,
- Harré R., 1986, *The Social Construction of Emotions*, Blackwell, Oxford.
- Hochschild A.R., 1979, « Emotion Work, Feeling Rules and Social Structure », *American Journal of Sociology*, vol. 85, n°3, p. 551-575.
- Jasper J.M., 2011, « Emotions and Social Movements: Twenty Years of Theory and Research », *Annual Review of Sociology*, vol. 37, p. 285-303.
- Kemper Th. D., ed., 1990, *Research Agendas in the Sociology of Emotions*, Albany, Suny Press.
- Livet P., 2002, *Émotions et rationalité morale*, Paris, PUF.

- Lutz C., White G.M., 1986, « The Anthropology of Emotions », *Annual Review of anthropology*, vol. 15, p. 405-436.
- Mauss M., 1968 (1921), « L'expression obligatoire des sentiments », *Essais de Sociologie*, Paris, Minit, p. 81-88.
- Reddy W.R., 2001, *The Navigation of Feeling: A Framework for the History of Emotions*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Rimé B., Scherer K., dir., 1989, *Les émotions*, Neuchâtel-Paris, Delachaux et Nieslé.
- Rimé B., 2009, *Le partage social des émotions*, Paris, PUF.
- Rorty A. O., 1984, *Explaining Emotions*, University of California Press, Berkeley.
- Rosenwein B., 2010, « Problems and Methods in the History of Emotions », *Passions in Context. Journal of the History and Theory of the Emotions*, 1.
- Sartre J.-P., 1965, *Esquisse d'une théorie des émotions*, Paris, Hermann.
- Stearns C.Z., Stearns P.N., 1988, *Emotion and Social Change: Towards a New Psychohistory*, New York, Holmes et Meier.
- Clough P.T., O'Malley Halley J., eds, 2007, *The Affective Turn: Theorizing the Social*, Durham, Duke University Press.

Consignes de soumission :

Les propositions seront enregistrées sous forme d'un document word intitulé « Emotions. *Nom de l'auteur* ».

Ce document devra être envoyé à l'adresse suivante : journeedocorale.emotions@misha.fr pour le 15 février 2015.

Y figureront les informations suivantes :

- *Nom de l'auteur.*
- *Statut et Institution de rattachement.*
- *Un texte résumant la communication (entre 1500 et 2000 caractères, espaces compris).*
- *Une bibliographie sommaire.*

Calendrier :

La date limite pour l'envoi de ces textes est fixée au **15 février 2015**.

La sélection des contributions sera communiquée aux auteurs à partir de mars **2015**.

Le colloque aura lieu les **17 avril 2015** à Strasbourg.

Contact : jpheurtin@misha.fr